

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Judi 7 février 2019
www.journaldujura.ch

No 31 CHF 3.70
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



«Nous devons choisir entre la grandeur et la paralysie»

Etats-Unis Lors de son discours sur l'état de l'Union, le président Donald Trump a tendu la main aux démocrates, tout en campant sur ses positions.

Pour le chef des démocrates au Sénat, Chuck Schumer, si Donald Trump avait voulu changer la dynamique de sa présidence, il aurait nuancé certaines

de ses postures électorales. Mais il a consacré le plus long volet de son discours à la défense de son mur sur la frontière avec le Mexique. page 23

Le fabuleux destin d'un polymécanicien



Stéphane Gerber

Court Brice Ackermann, directeur de production à MPS Décolletage, a présenté, hier matin, son parcours professionnel à plus de 60 élèves de l'Ecole secondaire de Valbirse. Les écoliers ont eu l'occasion de découvrir l'univers du décolletage. Le jeune homme, âgé de moins de 30 ans, est déjà au bénéfice d'une solide expérience. Il est parti travailler près de 10 mois en Chine. Page 3

Hockey sur glace

Steve Pochon veut faire tomber Moutier

Dès dimanche, le HC Moutier, septième de la saison régulière, croisera le fer avec Star Chaux-de-Fonds en quarts de finale des play-off de 2e ligue. Une série qui se jouera au meilleur des cinq. L'occasion, pour Le JdJ, de papoter avec Steve Pochon, l'entraîneur de Star, qui a connu ses années de gloire à Ajoie et à Bienne. page 15



Christian Galley

Branche Ouest

La Ville pas favorable au vote consultatif

Le Conseil municipal de Bienne n'est pas favorable à l'organisation d'un vote consultatif sur la branche Ouest, comme le demandait le groupe Einfach libres. Un tel scrutin ne devrait en tout cas pas survenir avant la fin de la procédure de dialogue qui débute demain. page 4

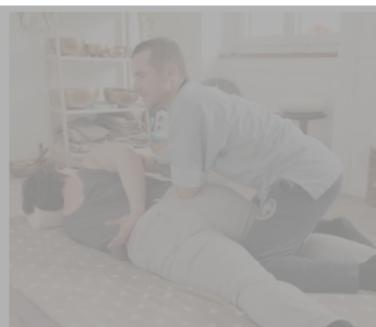


Bienne

Le rap sénégalais, très engagé

L'anthropologue Cécile Navarro explorera la place des femmes dans le rap sénégalais à l'occasion d'une conférence qui se tiendra le 12 février au Nouveau musée de Bienne. page 4

LDD



Saint-Imier

Il rétablit le bassin de la population

Très en vogue au Japon, les techniques de massages pratiquées par Grégory Sédât, qui reçoit ses patients depuis peu en Erguël, corrigent les fréquents décalages des os du tronc. page 8

Dan Steiner

Paléontologie

Le Cœlacanthe, un vrai roman!

Un bouquin scientifique qui se lit comme un roman, c'est rare. C'est pourtant ce que vient de produire le paléontologue Lionel Cavin au sujet de notre presque ancêtre, le cœlacanthe. page 9



L'entreprise MPS Décolletage, dans laquelle travaille Brice Ackermann (à gauche), a accueilli, hier matin, plus de 60 élèves de l'Ecole secondaire de Valbirse. Ils ont eu l'occasion de découvrir l'univers du décolletage.

Il veut toujours faire mieux

PORTRAIT Brice Ackermann a présenté, hier matin, son parcours professionnel hors du commun à des élèves de la région.

PAR AUDE ZUBER / PHOTOS STÉPHANE GERBER

Exigence, passion et curiosité caractérisent Brice Ackermann. Cela se traduit par une envie dévorante d'apprendre de nouvelles choses. Le jeune homme, âgé de moins de 30 ans, est déjà au bénéfice d'une solide expérience professionnelle. Il a notamment témoigné de son parcours, hier matin, devant des élèves de l'Ecole secondaire de Valbirse (voir ci-contre). Brice Ackermann a commencé par une formation de polymécanicien qu'il a effectuée dans l'entreprise Tornos. «J'ai choisi ce métier, car il touche à beaucoup de choses et les perspectives professionnelles étaient grandes, notamment l'accès aux hautes écoles», explique-t-il.

Un avenir chamboulé

Après son CFC, son entreprise formatrice lui avait déjà prévu un plan de carrière. «Je m'étais spécialisé pour effectuer la mise en train et la réparation des machines, situées en Allemagne et aux Etats-Unis.»

Une semaine avant la remise de son diplôme, l'impensable est arrivé: son père perdait la vie dans un accident de moto. Son aïeul était à la tête d'une entreprise de décolletage, implantée à Bassecourt, qui employait 12 collaborateurs. «J'ai alors décidé de reprendre l'entreprise avec ma mère. Je ne sais pas si c'était du courage ou de la bêtise, mais je voulais à tout prix éviter d'avoir des regrets de ne pas avoir essayé.» Il était respon-

sable de l'atelier et sa maman, Danielle Ackermann, de la partie administrative. «Au début, ce n'était pas évident de devoir donner des ordres à des personnes de 60 ans alors qu'on n'en a 20», glisse-t-il. Au bout d'une année, les deux

“ J'ai décidé de reprendre l'entreprise familiale avec ma mère. Je ne sais pas si c'était du courage ou de la bêtise. ”

BRICE ACKERMANN
DIRECTEUR DE PRODUCTION

co-directeurs ont dressé un premier bilan intermédiaire. «Il était très positif. Les commandes étaient là. Nous entamions l'agrandissement prévu par mon père, notamment par l'achat de nouvelles machines.» Puis, la conjoncture s'est noircie en 2011. L'appréciation vertigineuse du franc, survenue à une vitesse qui n'avait guère été observée jusqu'à présent, a mis à mal l'entreprise familiale. «En exportant près de 90% de nos composants industriels, principalement en Allemagne, l'impact du taux de change a été énorme. Nous avons été contraints d'optimiser nos coûts.» Brice Ackermann n'a pas hésité une seule seconde à donner de sa personne. «En six mois, je n'ai pris que deux dimanches.»

Après concertation avec sa mère, le duo a décidé d'arrêter. «Nous avons replacé tous nos employés. Cela nous tenait particulièrement à cœur», souligne le jeune homme.

Une page se tourne

Il a ensuite fait ses armes chez Décovi, à Vicques. «J'étais responsable qualité et je m'occupais également des apprentis. J'ai adoré transmettre mes compétences. On ne perd pas le fil, car en expliquant, on réapprend.»

En parallèle, Brice Ackermann a suivi des cours de formateur et de management. Les leçons sur la connaissance de soi ont eu un fort retentissement. «J'ai pris conscience que jusqu'ici, je n'avais fait que travailler et m'occuper des autres. J'ai alors décidé de partir aux Etats-Unis pour apprendre l'anglais et me découvrir.»

Sur les plages californiennes, il a notamment goûté au plaisir du surf et de l'ukulélé. «En six mois, j'ai autant appris qu'en six ans à des postes de cadre.» Dix retours en Suisse, le Jurassien a travaillé à Dixi Cylindre SA, au Locle. Puis, la crise horlogère a frappé l'entreprise. Il n'y avait plus de commandes. C'est donc sans hésitation que le jeune homme a accepté la proposition du propriétaire de LX Precision, une entreprise suisse de tournage de précision, qui lui proposait un poste de chargé de projet dans son usine de Shanghai. «Mon rôle était de mettre

en place des procédés de fabrication et de montrer comment on fait chez nous. J'ai également repris certaines de leurs manières de faire, qui étaient excellentes.» Et Brice Ackermann de préciser: «Les Suisses sont davantage minutieux et opiniâtres que les Chinois. Ils travaillent de manière plus baba cool. C'est peut-être aussi pour cela que le cadre y est plus strict.»

Un pays étonnant

Il a également été surpris par les droits des travailleurs qu'il juge équivalents à ceux en vigueur en France. «Les heures supplémentaires sont par exemple payées avec un pourcentage plus élevé.» Le cadre compare le niveau de vie des Chinois à celui des Espagnols ou des Portugais, qui ont un SMIC identique.

Il logeait à Xujiahui, dans l'ancien quartier colonial français. Pour rallier son lieu de travail, situé dans la même ville, il effectuait près d'une heure de trajet. «Je devais changer trois fois de métro et encore prendre un bus. Shanghai, c'est 24 millions d'habitants!»

Dans son usine, quelque 200 collaborateurs s'activaient. La communication était difficile, mais il s'est débrouillé. «Mon expérience passée m'a permis de développer l'art de la débrouillardise.» Ses premières pauses de midi étaient assez gênantes, voire comiques. «Environ 400 yeux me

regardaient manger avec les baguettes. Au début, ce n'est pas si simple à utiliser. J'étais l'attraction de l'usine», se souvient-il, avec le sourire.

Féru d'histoire

Brice Ackermann a également apprécié l'histoire, la culture et la gastronomie de ce pays. «Nous sommes loin des plats frits. A Shanghai, on trouve plutôt des soupes qui contiennent un peu de tout.»

Sitôt rentré en Suisse, le jeune homme est parti deux mois à Vienne pour peaufiner son allemand. Il a ensuite œuvré au sein de la PME Swiss Finest, à Saignelégier. Le professionnel a notamment endossé le rôle de directeur avant de rejoindre, il y a quelques mois, l'entreprise MPS Décolletage, à Court. «Je suis le

directeur de production. Ma fonction est de permettre aux employés de mieux performer. Par exemple, en les écoutant et en trouvant des solutions ou en leur apportant les outils nécessaires.»

Au niveau organisationnel, il a par exemple introduit un nouveau concept de séances. «Les personnes concernées se réunissent quotidiennement entre 5 et 10 minutes et font le point sur les sujets en cours. Les résultats sont très réjouissants, mais pour que ça marche, la réunion doit être très structurée», prévient-il. Brice Ackermann a énormément de plaisir à travailler pour MPS. Quant à la suite, cet amoureux de la vie ne peut prédire où il sera dans dix ans.

Manque de main-d'œuvre

Plus de 60 élèves de l'Ecole secondaire de Valbirse ont visité, hier matin, l'entreprise MPS Décolletage, à Court. «Notre objectif était de promouvoir les métiers techniques. Le tissu industriel de l'Arc jurassien manque de main-d'œuvre qualifiée», explique la directrice du CAAJ Danielle Ackermann, qui a organisé l'événement avec son partenaire #bepog. Les adolescents ont pu découvrir quatre secteurs: machines à came, machines à commande numérique, méthodes (dessins techniques) et contrôle (vérification des pièces).

Ayant commencé son cursus au CAAJ et le poursuivant à MPS, un apprenti de 2e année a présenté les raisons pour lesquelles il a choisi cette voie. Le directeur de production, Brice Ackermann, a, quant à lui, présenté son parcours avant d'arriver dans l'entreprise courtisane. «Les élèves se sont montrés très intéressés et parfois même impressionnés par les pièces fabriquées par la PME, comme les composants de prothèse de la hanche», indique Danielle Ackermann. A relever encore, des stages «découverte» de deux jours auront lieu au CAAJ durant la semaine blanche. **AZU**